

SAINT-JEAN-DE-LA-RIVIERE

Sommaire

Identité, Toponymie *page 1*

Un peu d'histoire :

A savoir *page 1...*

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire *page 2...*

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événement :

Eglise Saint-Jean *page 4...*

Ancien presbytère *page 5...*

Hameaux typiques (De Vouges, Fontaine et Gaillard) *page 6...*

Ancien moulin à vent *page 7...*

Dunes & plage *page 8...*

Equipements sportifs et touristiques *page 8...*

Cours d'eau, Ponts, Moulins à eau *page 9...*

Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs *page 9...*

Croix de chemin *page 9 et 10...*

Communes limitrophes & plans *page 10...*

Randonner à Saint-Jean-de-la-Rivière *page 11...*

Sources *page 11...*

Identité, toponymie...

Saint-Jean-de-la-Rivière appartient à l'arrondissement de Cherbourg, au canton des Pieux (anciennement Barneville-Carteret) et appartenait à l'intercommunalité de la côte-des-Isles jusqu'à fin 2016.

Désormais, la commune de Saint-Jean-de-la-Rivière appartient à la Communauté d'Agglomération du Cotentin (CAC).

Les habitants de Saint-Jean-de-la-Rivière se nomment les Saint-Jeannais(es).

La commune compte 358 habitants (recensement 2020) sur une superficie de 3.57 km² soit 97 hab. / km². (83,2 pour la Manche, 111,2 pour la Normandie et 105.9 pour la France).

Le nom de la paroisse est attesté sous les formes anciennes *Torgisvilla* (1051-1066), *Sancti Johannis de Torgisvilla* (1123), *Turgis villa* (vers 1135), *Sancto Johanne de Torgisvilla* (1238), *Sancti Johannes de Riparia* (vers 1280).

Appelé jadis *Turgisville*, composé avec le nom de personne norois *Thorgisl* « otage de Thor », resté comme patronyme normand *Tourgis*, *Turgis*. Homonymie avec Tourgéville (Calvados).

François de Beaurepaire (Historien et chercheur, passionné par la toponymie, qui a écrit un ouvrage de référence « *les noms des communes et anciennes de la Manche* ») donne pour origine de l'appellation primitive Torgisville le domaine, la ville de Thorgisl, nom scandinave qui se perpétue dans le nom de famille Turgis. Parallèlement à Saint-Georges-de-la-Rivière, la mutation en Saint-Jean-de-la-Rivière s'est effectuée au XIII^e siècle. Le mot *Riparia* qui a fourni le déterminant –*La Rivière* doit être interprété au sens primitif de rivage (de la mer), comme dans l'appellation riviera, mais issu du latin *ripa* qui signifiait « bord » ou « rivage » tout aussi bien d'une rivière que la mer. *Rivière* a donc ici le sens de « côte ».

Le saint évoqué dans le toponyme semble être Jean le Baptiste auquel l'église est dédiée.

La commune a été rebaptisée Jean-de-la-Rivière lors de la période révolutionnaire.

Un peu d'Histoire... à savoir

✓ Vers 1497, l'abbaye de Saint-Père de Chartres possédait le fief de Saint-Jean, puis les moines de cette abbaye vendirent, en 1564, le fief à noble Adam Jouan, seigneur d'Omonville la Foliot. En 1603, il appartenait à Jacques Jouan, sieur d'Omonville et Rauville, demeurant à Omonville qui en rendit aveu au roi le 19 mars de la même année. Puis à Henry Jouan, qui demeurait à Saint-Jean-de-la-Rivière. L'état de la noblesse de 1640 nous apprend qu'il était fort pauvre. L'inventaire après le décès de Jacques Jouan, inhumé dans l'église Saint-Martin de Gouey le 15 décembre 1715, témoigne de la pauvreté dans laquelle était tombée cette famille d'authentique noblesse qui avait pour armes un écu « *d'argent à six roses de gueules* ».

✓ Le fief de Saint-Jean passa ensuite à la maison Thieuville, puisqu'en 1642, Guillaume-Alexandre de Thieuville, écuyer, sieur d'Omonville et seigneur du Parc à Saint-Lô-d'Ourville, était seigneur et patron honoraire du fief de Saint-Jean. Puis, par son mariage, vers 1650, avec Marie de Thieuville, fille de Jacques de Thieuville, François de Pierrepont, fils de Guillaume de Pierrepont et de Marie de Hotot, devint seigneur du fief de Saint-Jean.

Il le vendit en 1656 à François Pittebout, écuyer, seigneur de Graffard à Barneville. Le fief resta propriété de cette famille Pittebout jusqu'en 1767. Et passa par héritage à la famille Bignon, probablement par le mariage, le 8 septembre 1764, de Marie Bernardine de Hennot (1747-1832), petite fille de Germaine Pitteboul, épouse de Georges Robert Louis de Hennot (seigneur du Rozel, de Baudienville et de Saint-Germain-le-Gaillard), et fille de René Pierre François de Hennot (seigneur du Rozel), avec Jérôme Frédéric Bignon (1747-1782). Il était garde de la bibliothèque du roi à la suite de son père, maître des Requêtes du 31.12.1774 à 1777, conseiller d'État en 1775, conseiller d'Etat en août 1777, conseiller honoraire au Parlement de Paris le 13.05.1778, conseiller d'honneur au Parlement de Paris le 16.03.1780, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 1781... Leur fils, Armand Jérôme Bignon (1769-1847), seigneur du Rozel, de la Meauffe, était aussi seigneur d'Hardricourt dans les Yvelines (près de Meulan). Substitut du procureur général du Parlement de Paris de 1788 à 1790, il prit part en 1789 aux assemblées de la noblesse tenues à Mantes en Yvelines. Au moment de la Révolution,



Armand Jérôme Bignon émigra. Ses biens furent confisqués, son manoir fut pillé et partiellement détruit. Au retour d'émigration, il rentra dans une partie de ses biens. Son fils, Jérôme Frédéric Bignon (1799-1877), qui était maréchal des logis aux Gardes du Corps du roi, compagnie de Noailles, se retira au Rozel, à l'avènement de Louis Philippe en 1830. Il y fut maire de 1850 à 1852 et de 1867 à 1876.

✓ Les américains, qui ont comme objectif la coupure du Cotentin afin d'isoler les forces allemandes qui défendent Cherbourg, atteignent les hauteurs de Barneville-sur-Mer le 18 juin 1944 à partir de 5 heures du matin. Ils débutent la reconnaissance de la commune qui semble désertée par l'adversaire. Des canons allemands sont détruits. Quelques soldats allemands de la police militaire sont faits prisonniers et le village est rapidement sous contrôle. Les blindés se mettent rapidement en position et leurs équipages sont soulagés de ne pas avoir à franchir davantage de distance : ils sont à court de carburant.



GI's américains combattant dans le bocage

Pendant les premières heures de la matinée, plusieurs contacts avec l'adversaire sont établis : il s'agit d'unités isolées qui ne s'attendaient pas à trouver les Américains déjà dans le secteur. A 10 heures, la compagnie L installée en couverture au sud-est de Barneville, aux environs de Saint-Jean-de-la-Rivière, doit repousser au moins 125 soldats allemands qui tentent de traverser le dispositif ; les Allemands n'y arrivent pas et 85 d'entre eux sont faits prisonniers.

✓ La Communauté de communes de la région de Portbail s'est créée en décembre 1993 avec 5 communes du canton de Barneville-Carteret : Portbail, Fierville-les-Mines, Le Mesnil, Saint-Jean-de-la-Rivière, Saint-Lô-d'Ourville ; et deux communes du canton de la Haye-du-Puits : Canville-la-Rocque et Denneville. Saint-Jean-de-la-Rivière pourtant limitrophe de Barneville, a préféré rejoindre la CC Portbail.

En décembre 2004, elle fusionne avec la Communauté de communes de Barneville-Carteret pour former la Communauté de communes de la Côte des Isles.

✓ La Communauté de communes Côte-des-Isles est donc née le 31 décembre 2004 de la fusion des communautés de communes de la région de Portbail et du canton de Barneville. Elle cesse d'exister le 1^{er} janvier 2017 après son absorption par la Communauté d'agglomération du Cotentin, pour devenir le Pôle de proximité de la Côte des Isles.

✓ Dans le cadre de la Réforme Territoriale, une nouvelle intercommunalité du Grand Cotentin (la CAC) est née depuis le 1^{er} janvier 2017. Elle regroupe l'ensemble des EPCI de la Presqu'île (Val de Saire, canton de Saint-Pierre-Eglise, la Saire, Cœur du Cotentin, Vallée de l'Ouve, Douve Divette, Les Pieux, Côte des Isles, région de Montebourg), les communes nouvelles (Cherbourg-en-Cotentin et La Hague), soit 150 communes représentant 181 897 habitants.



Certaines intercommunalités se sont transformées en commune nouvelle offrant semble-t-il des perspectives intéressantes aux communes qui se regroupent ainsi. La création d'une commune nouvelle à la dimension de la Côte-des-Isles n'a pas été possible faute de consensus.

Des projets à plus petite échelle, autour de Portbail, de Barneville et un autre soutenu par le syndicat scolaire de l'école des 7 lieux, ont eux aussi capoté ; la commune du Mesnil a dit « non » et préféré la politique du « chacun dans son coin » ! Les communes voisines de Barneville-Carteret n'ont pas souhaité se joindre à cette dernière.

Et pourtant, la création d'une commune nouvelle aurait très certainement permis de renforcer la capacité d'action de nos petites communes rurales (mutualisation des moyens par exemple) et de disposer d'une influence plus importante au sein de cette énorme intercommunalité.

Seules les communes de Portbail, Saint-d'Ourville et Denneville se sont regroupées pour former la commune nouvelle Port-Bail-sur-Mer.

Ainsi la commune de Saint-Jean-de-la-Rivière se présente individuellement à cette nouvelle intercommunalité. Elle représente environ 0,2% de la population total de cette dernière. Le Conseil communautaire de la CAC étant composé de 221 délégués, dont 59 pour Cherbourg-en-Cotentin.

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

- **Adam Jouan** (XVI^e), seigneur d'Omonville la Folliot, acheta, en 1564, aux moines de l'abbaye de Saint-Père-de-Chartres le fief de Saint-Jean. Il s'ensuivit de multiples procédures, d'une part, entre l'acheteur, les religieux qui demandaient en provision des fruits et revenus du fief, et noble messire Aubin L'Hermitte, prieur du Ham, gentilhomme de la garde de Marguerite de France (dite reine Margot), d'autre part.

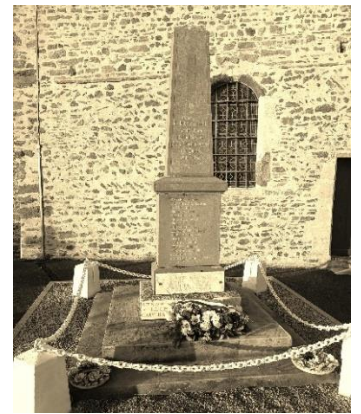
La famille des Jouan, sieurs de Rucqueville, seigneurs d'Omonville-la-Folliot, étaient devenus ainsi seigneurs de Saint-Jean. Mais, la fortune de cette famille d'authentique noblesse avait notablement décliné depuis le milieu du XVII^e siècle, comme l'indique l'état de la noblesse de 1640, et l'inventaire après le décès de Jacques Jouan.

- Plusieurs enfants de la commune ont donné leur vie pour la Liberté de la première Guerre mondiale. 16 noms apparaissent sur le monument aux morts : Ernest **Aubert** (1878-1917), Adrien **Bazire** (1890-1914), Alfred **Bigot** (1886-1915), Eugène **Cardin** (1897-1915), Louis **Cornière** (1875-1917), Louis **Deuille** (1879-1917), Pierre **Férey** (?), Adrien **Foliot** (1895-1915), Auguste **Fossey** (1887-1916), Jean **Garnier** (1891-1914), Léon **Gascoïn** (1886-1917), Félix **Jouxte**l (1891-1916), Octave **Jouxte**l (1891-1916), Gaston **Legaillard** (1887-1914), Ernest **Legendre** (1880-1917), Achille **Osouf** (1892-1918).

Parmi les noms cités ci-dessus, tous ne sont pas natifs de la commune (7/16) mais elle était leur dernier domicile. D'autres soldats natifs de cette commune ont sans doute été enregistrés dans leur dernière commune d'habitation.

Ces soldats de 14-18, qui se battaient dans les tranchées, étaient surnommés « les poilus », expression qui désignait une personne courageuse, virile. Il semble que cette expression vient de celle-ci « brave à trois poils » énoncée par Molière. Il l'utilisait également pour signifier un homme faisant preuve de beaucoup de courage. C'est pourquoi les soldats de 14-18 étaient surnommés ainsi, que ces derniers n'utilisaient d'ailleurs pas et s'appelaient « les hommes ».

Plus de 1.3 million de militaires décédés au cours de la Grande Guerre ont obtenu la mention « Mort pour la France ». Le deuil de la Grande Guerre a déterminé les communes à rendre hommage à leurs morts pour la Patrie. Dans les années 1920-1925, ce sont quelque 36 000 monuments aux morts qui furent érigés malgré les difficultés de la reconstruction. Leur construction commence dans l'immédiat après-guerre, mais se prolonge tout au long du XX^e siècle.



Le monument aux morts est un obélisque sur socle portant croix latine.

Un soldat est tombé au champ d'honneur lors de la Seconde Guerre mondiale : Eugène **Henry** (1917-1941).

Pendant la Seconde Guerre mondiale, un résistant est mort pour la France en déportation : François **Lebatard** (1904-1944). Et deux autres résistants arrêtés sont déportés puis libérés : Arsène **Cauchard** (1912-1949) et Paul **Luce** (1902-1962). (cf. § personnalités)

Une victime civile est à déplorer pendant la Seconde Guerre mondiale : Raymond **Champel** (1920-1943).

- **Albert Delacour** (1904-1945), **Lucien Delacour** (1923-1942), son fils et **Raymond Potier** (1914-1942) son gendre membre du réseau Font national sont arrêtés le 4 juillet 1942 à Saint-Jean-de-la-Rivière où ils sont venus se cacher.

Albert Delacour est arrêté le 27 juillet 1942, dans le cadre de l'affaire Jurczyszyn. Il est déporté le 20 octobre 1942 à destination de Karlsruhe (Allemagne). Déporté "NN", il transite par les prisons de Rheinbach, Sonneburg. Il est transféré au camp de concentration de Sachsenhausen puis à celui de Buchenwald où il intègre le kommando Langenstein. Il y décède à l'hôpital d'Halberstadt le 21 avril 1945 juste avant son rapatriement.

Gustave Jurczyszyn exerce des responsabilités dans un groupe du Front National (Résistance) qui a notamment à son actif des incendies d'entrepôts de matériel allemand à Cherbourg et à Coutances. Déjà fiché aux Renseignements généraux pour avoir appartenu aux Jeunesses communistes il est soupçonné de propagande antiallemande. Peu aguerri et sous-estimant la dangerosité de la police française, il est arrêté le 3 juillet 1942 par des policiers de Cherbourg, à la suite de la découverte dans un garage d'un dépôt d'explosifs.

Après vingt heures d'interrogatoires et de sévices menés par le commissaire Ponceau et ses hommes au commissariat du 1^{er} arrondissement de Cherbourg (place Divette), Gustave Jurczyszyn finit par craquer, et donne des renseignements qui aboutissent à une vaste rafle contre le groupe (une quarantaine d'arrestations). Cette opération, qui mènera à la mort de nombreux partisans, est initiée par la police française, puis se poursuit en collaboration avec la police allemande.

Le 18 août 1942, le tribunal militaire allemand de Saint-Lô condamne à mort des résistants du Front national-FTP pour « activité communiste, constitution de stocks d'armes et d'explosifs, actes de sabotage contre l'armée allemande ». **Lucien Delacour**, **Raymond Potier**, et bien d'autres, sont fusillés le 24 novembre. Et comme Albert Delacour, de nombreux résistants locaux mourront dans des camps de concentration.

Cette affaire « Affaire Jurczyszyn » est un terrible exemple, et pas le seul dans la Manche, de la collaboration des autorités de Vichy avec l'occupant nazi dans la répression de la Résistance...qui demeure impunie puisque ce triste commissaire Ponceau, après la libération de la Normandie, sera même promu commissaire divisionnaire de la DST à Rouen et chargé entre autres de l'épuration. Tous les policiers mis en cause dans cette affaire seront acquittés.

Pour la famille de Gustave Jurczyszyn cette époque « *n'a laissé que tristesse et amertume* ».

- **François Le Batard** (1904-1944), né à Barneville-sur-mer le 30 avril 1904, **Arsène Cauchard** (1912-1949) né à St-Jean-de-la-Rivière le 6 juin 1912 et **Paul Luce** (1902-1962), né à St-Jean-de-la-Rivière le 20 octobre 1902, maçons à Saint-Jean-de-la-Rivière sont arrêtés, puis déportés, après dénonciation en 1942 pour avoir caché leurs fusils de chasse dans le clocher.

F. **Lebatard**, déporté sous protocole Nacht und Nebel le 12/11/1942 depuis Paris gare de l'Est à destination de Reinsfeld et du camp de transit d'Hinzert, interné dans les prisons de Diez-am-Lahn, Breslau où il passe en jugement, interné en prison à Brieg (Brzeg en Pologne depuis 1945), puis à Eger (Südetenland) où il décède.

A. **Cauchard** et P. **Luce**, internés à Paris puis déportés le 12/11/1942 depuis Paris gare de l'Est sous protocole Nacht und Nebel par le convoi I.63 vers Reinsfeld et le camp de transit d'Hinzert, interné dans les prisons de Trier (Trèves), Diez-am-Lahn, Breslau où ils passent en jugement et sont condamnés aux travaux forcés, transférés sur Flössenburg à la fin de la procédure Nacht und Nebel en septembre 1944, libérés le 23/04/1945 à Flössenburg et rapatriés - N'a pas fait l'objet de la mention mort en déportation.

Pendant l'occupation allemande, sous le régime de Vichy, trois à cinq millions de lettres de délation ont été envoyées, soit à la Gestapo, soit à la police française, chiffre qui vient à priori, conforter le tableau d'une France largement contaminée par le phénomène de la dénonciation.

Dans les régimes totalitaires et, de façon générale, dans toutes les circonstances où le pouvoir a besoin, pour asseoir son emprise sur la population, de la coopération de tous, la dénonciation apparaît essentiellement comme un acte de vigilance politique. Il s'agit moins de dénoncer les délinquants de droit commun que d'aider à repérer les « déviants ».

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événements...

- **Église Saint-Jean (XI^e-XIV^e-XVII^e)**

Située à flanc de coteau, près des hameaux Gaillard et de la Fontaine, l'église a gardé quelques traces romanes.

Elle est constituée d'éléments dont les plus anciens datent du XI^e et début du XII^e siècle (comme les arcs du chœur). Les piliers qui soutiennent les arcs du chœur sont de l'époque romane (chapiteaux).

Malgré ses diverses modifications, l'église a conservé le plan original des sanctuaires ruraux de l'époque romane (chœur à chevet plat simplement prolongé par une nef).

On peut y admirer la voûte du chœur qui est ornée d'une fresque représentant les douze Apôtres (XIV^e ou XV^e siècle), badigeonnée vers 1930, et dont six personnages seulement sont encore discernables du côté nord.

L'action de l'**association du Patrimoine de Saint Jean de la Rivière**, créée en 2007 pour « *rassembler les moyens de sauvegarder, de faire découvrir et de valoriser le patrimoine local.* », a permis d'engager des travaux, notamment : restauration du maître autel et statues ; création de vitraux, mise en valeur des peintures murales du chœur et du chevet.



Le maître-autel, en bois peint et doré du XVIII^e siècle, avait un retable dont il ne reste plus que le tableau, représentant le baptême du Christ, signé « *Brancheris pinxit 1811* ».



La perche semble dater du XIX^e siècle, la crucifixion est plus ancienne, probablement du XVII^e.

Le tableau le baptême du Christ (XIX^e) et le calice de l'Orfèvre Le Forestier (XVII^e) sont classés MH au titre objet.

Deux statues sont également à remarquer : Sainte-Barbe avec sa tour et la palme du martyr en bois polychromé (XV^e), et Saint-Jean-Baptiste en pierre calcaire (XV^e).

Sur les murs extérieurs, au nord comme au sud, on peut remarquer par endroits que les pierres sont positionnées en « arête de poisson » ou « feuilles de fougères » (opus spicatum).



Saint-Jean



Sainte-Barbe



St Antoine de Padoue

Dans le cimetière on y remarque le calvaire dont le fût, de forme cylindrique allongée, est une ancienne **borne militaire** de l'époque gallo-romaine. Le temps a effacé toute inscription. Elle provient probablement de l'une des cinq voies romaines qui convergeaient vers Portbail, un port servant d'escale de la route maritime de l'étain.

Bornes militaires : sont des colonnes cylindriques hautes de 2 à 4 m et de 50 à 80 cm de diamètre, avec une base cubique, le tout planté dans le sol à environ 80 cm. Les bornes milliaires n'étaient pas placées, comme les actuelles bornes kilométriques, tous les milles. Elles correspondent plutôt aux panneaux indicateurs placés régulièrement sur les routes pour indiquer la distance jusqu'à la prochaine étape. Sur chaque borne milliaire, on retrouve plusieurs inscriptions : le nom de l'empereur qui a ordonné la construction ou la réfection de la voie, ses titres, l'origine du milliaire et les distances entre l'endroit où ils se trouvent et les villes, gros carrefours routiers ou frontières. Ces distances sont exprimées en milles. Le mille romain, (milia passuum) correspondait à 1 000 pas (en réalité, doubles pas) de 1,48 m, soit 1,480 km.

Pour découvrir cette église, l'association donne rendez-vous devant le porche, chaque jeudi de l'été, à 16h, pour une visite guidée et commentée.



• Ancien presbytère (XVIII^e)

Au lieu-dit « Le Vieux Presbytère » existaient encore, il y a plus d'une vingtaine d'années, les restes d'un ancien presbytère datant probablement du XVIII^e siècle. La partie de droite de la maison manable était en ruine et faisait apparaître sur le mur de refend les restes d'une cheminée monumentale.

Autour de la maison il y avait quelques bâtiments annexes, notamment, la grange et la boulangerie.



Adrien Bazire & Simone



Thérèse Bazire & Gaston



Adrien Bazire

Les propriétaires actuelles ont restauré la maison et même reconstruit la partie détruite. La grange, étant elle aussi pratiquement reconstruite.

Sur ces trois photos (ci-contre), datant de 1950, on aperçoit bien sur le mur de refend les restes de la cheminée.

Un énorme linteau en granit est soutenu par des corbeaux qui étaient restés intacts.



Les restes de la Grange, il y a une quarantaine d'années

Sur la photo : Marguerite BAZIRE et sa fille Yvonne ép. Eustache



La grange en cours de restauration



La boulangerie située derrière l'habitation

Sur la photo : Pierre Bazire

Cet ancien presbytère qui a appartenu à Madame Marguerite Bazire de 1919 à 1994, est relativement éloigné de l'église, environ 700 m en empruntant le petit chemin au-dessus du cimetière, ce qui n'est pas rare dans notre région. C'est le cas aussi au Mesnil, à Baubigny, etc.



L'ancien presbytère restauré : vue du carrefour de la D650

• Les hameaux typiques

○ Hameau de Vouges, ses maisons anciennes

Dans ce hameau situé au bord de la route Barneville / Saint-Maurice-en-Cotentin, on y découvre des maisons anciennes dont l'une avec une tourelle d'angle (XVI^e-XVIII^e) couverte de pierre en poivrière, accolée au pignon d'une maison et permettant de surveiller l'étroit chemin.

Cette même maison possède une tour ronde couverte de pierre qui aurait servi de colombier (nombreux trous de boulines).

Dans ce village, la maison de la famille de Vouges (Devouges) est restée intacte. Une plaque gravée au-dessus de la porte indique que la demeure a été construite en 1722 par maître Julien Devouges, capitaine de St Jean de la Rivière, puis réédifiée en 1780-84 par son petit-fils Julien Philippe Devouges.

Plusieurs membres de cette famille sont nés ou se sont mariés à Saint-Jean-de-la-Rivière, mais aussi à La-Haye-d'Ectot où certains habitaient La Devougerie.



Entrée du village



Ancien colombier



Maison de la famille de Vouges

○ Hameau de la Fontaine d'hier et d'aujourd'hui



Cette maison date du début d XVII^e ou début de la fin du XVI^e siècle. Sa particularité se situe au niveau de sa fenêtre étroite à encadrement et traverse chanfreinés, et des traces d'une porte en arc plein cintre.



L'ancienne école devenue mairie



La fontaine et le lavoir



○ Hameau Gaillard

Le chemin d'accès à ce village, le chemin des Monts, en prolongement de la rue Marquand, de l'autre côté de la route Barneville-Portbail, fixe la limite séparative de la commune avec Saint-Georges de la Rivière.

Au-dessus de ce village, au bout de ce chemin, il y a un lavoir. Cet endroit était appelé autrefois « lieu de médisances ». Oh, oh les lavandières disaient-elles du mal des autres ?

C'est le départ d'un circuit pédestre qui permet au fur et à mesure de son ascension d'admirer du haut de Saint-Jean la beauté de la campagne et la mer.



Le lavoir



Chemin allant au « lieu de médisances »



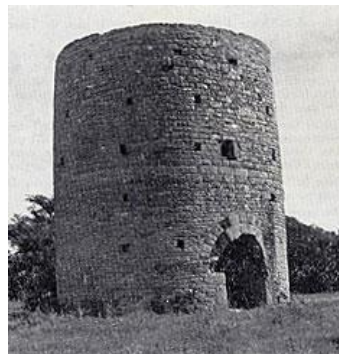
Le chemin de randonnée

● Ancien moulin à vent (XVI^e-XVII^e)

Ce moulin, appelé **moulin Régnier**, appartenait probablement au seigneur de La Haye-d'Ectot, qui, avec ses tenants, venait y faire moudre son grain.

Il possède une porte en arc plein cintre à double rangée de pierres appareillées. Il est situé dans un clos proche du carrefour de la touristique.

Aujourd'hui, cet ancien moulin est transformé en demeure de vacances.



Témoins souvent oubliés d'usages révolus, les moulins qui constellaient les cartes anciennes du Cotentin ont, jusqu'après leur abandon et celui de leur voirie, durablement marqué les paysages.

Les moulins à vent, indicateurs de milieux jadis plus ouverts (labours lanierés ou landes rases), leur « architecture-machine » animait le relief avec d'autant plus de singularité que des tourelles d'un type primitif, peut-être inventé ici même, y portaient encore au XIX^e siècle, d'énigmatiques cages de mouture.

Les moulins-tours constituent la majorité des bâtiments subsistants. Jadis couverts de chaume ou d'essentes et construits sur deux ou trois niveaux en pierre apparente (6 à 8 mètres), les tours subsistantes, toutes cylindriques, ne bénéficient que rarement d'éléments ornementaux. Les moulins-tours ne semblent pouvoir réellement se distinguer que par des nuances volumétriques que traduisent certains toponymes : alors que le qualificatif Epivent, commun aussi bien à la Côte des Isles qu'au Val-de-Saire n'offre qu'un pendant goguenard aux Ecoute-s'il-Pleut des ruisseaux, la récurrence des Bavent, avatar de « [là où ; que] bat le vent » plutôt que de « bas vents », coïncide, sur le quart sud-ouest de la presqu'île, avec des tours trapues adaptées à des contingences idoine quand celles plus élancées de l'intérieur, comme le moulin des Traynels à Montgardon, semblent chercher en élévation les garanties de leur rendement...

Cet ancien moulin, comme ceux des Moitiers-d'Allonne ou de Fierville-les-Mines, devait être au XVIII^e l'un des 80 moulins à tourner dans notre secteur.

Puis au milieu du XIX^e siècle, avec la révolution industrielle, la technologie a raison de nos moulins à vent qui, au fil du temps, perdent leurs ailes, leur mécanisme, leur toit.

• Dunes

Les dunes de Saint-Jean-de-la-Rivière, font partie du massif dunaire de la Côte-des-Isles. Elles prolongent le massif dunaire d'Hatainville (L'un des plus grands massifs de dunes perchées en Europe), et sont incluses dans le périmètre du site Natura « Littoral ouest du Cotentin, de Saint-Germain-sur-Ay au Rozel ».

Il s'agit d'un étroit cordon de dunes basses, épargnés par l'activité agricole, mais gagné par le développement d'installations dites de "loisirs" ... de nombreux campings s'y sont installés (Flower du Golf, Les Vikings, Le Pré Normand), et par l'urbanisation restée toutefois modeste.

Vouées à l'urbanisation dans les années trente visant à rejoindre Barneville-plage, les dunes sont aujourd'hui protégées par le Conseil Général de La Manche au titre de sa politique de protection des espaces Naturels Sensibles.

Le SyMEL (Syndicat Mixte des Espaces Littoraux de la Manche), gestionnaire des sites naturels littoraux protégés du Département, mène des travaux d'aménagement permettant de garantir leur ouverture au public.



• Plage

La grande plage de sable fin s'étend sur plus d'1 km, prolongeant la zone vacancière de Barneville-Carteret, sur un ancien site dunaire d'où l'on aperçoit très bien le cap de Carteret et son phare.



Plage nord



Plage sud

• Equipements sportifs et touristiques

○ Golf de la Côte-des-Isles

Ce golf est ouvert toute l'année. Réservé aux passionnés, professionnels et amateurs, son terrain sablonneux, qu'on appelle « pieds au sec », permet de jouer par tous les temps. De 9 à 18 trous, le parcours présente tous les intérêts techniques du sport.



Des compétitions et tournois y sont organisés permettant aux joueurs de tous niveaux de se confronter.

Le parcours 19 trous se complète d'un parcours Pitch & Putt constitué de 6 trous compact et d'une zone d'entraînement spécifique.

Avec les terrains de Cherbourg, Fontenay-sur-Mer et Saint-Jean-de-la-Rivière, c'est un atout touristique supplémentaire pour la presqu'île, mais aussi pour les golfeurs locaux ... « un bel outil » diront les amateurs de golf !

Rappelons que le golf se pratique à tout âge. C'est un sport de marche (environ 10 km pour 18 trous), d'adresse et de concentration ouvert à tous.

L'Association Sportive du Golf de la Côte des Isles, créée en décembre 1987, assure la gestion et l'exploitation du parcours et des installations depuis l'origine. Mais, depuis septembre dernier, une consultation est lancée par la CAC pour la gestion des golfs de Cherbourg-en-Cotentin et de la Côte des Isles. La collectivité, propriétaire des terrains, préférerait un gestionnaire privé qu'une structure associative ! Comme pour les randonneurs au sein des offices de tourisme, amis bénévoles, du vent !

○ Aire pique-nique

Cette aire a été aménagée, en 2005/2006, dans le cadre du contrat d'objectif touristique, par la Communauté de Communes de la Côte-des-Isles. Comme l'indique la table d'orientation, elle permet une découverte panoramique du littoral de la Côte des Isles, du havre de Portbail au sud, au cap de Carteret au nord, et en face l'île de Jersey et les Ecréous. Elle se situe non loin de la touristique, sur la D166, entre le carrefour de l'ancien presbytère (des racines et des pelles) et la mairie.



Cours d'eau & ponts & moulins à eau

• **Le Fleuve** est un ruisseau côtier, dénommé autrefois **le Fleur**, qui se jette dans la mer à Barneville. Il est à l'origine du havre de Barneville-Carteret, dans lequel se déverse également, plus à l'ouest, la Gerfleur.

Il prend sa source à Saint-Siméon sur Portbail. Il est la trace de l'ancienne pénétration de la mer jusque dans ce secteur. La *Mare-Saint-Georges* située sous la gare de Saint-Georges-de-la-Rivière était alimentée, jusqu'au XVIII^e siècle, en eau de mer par le havre de Barneville qui s'étendait jusqu'à ce lieu. Les deux pièces de terre dites *les mondins* et *les bouillons*, situées le long de la rue Marquand près du ruisseau, sont également le témoignage de l'ancienne récolte de sel. D'ailleurs, le chemin de Coutances s'appelait à l'époque *chemin des saulniers*.



Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs...

Longtemps, la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri. A la fin du XVIII^e siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment.



Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. En général, une solide barre de bois horizontale permettait de stocker le linge essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage.

Il fallait trois jours pour laver le linge et trois passages obligés : le purgatoire, l'enfer et le paradis. Le premier jour, trempant dans la lessive, les saletés du linge sont décantées comme les péchés au purgatoire.

Le deuxième jour, le linge est battu et frappé comme les punis en enfer. Le troisième jour, le linge, rincé et essoré, retrouvera sa pureté originelle comme au paradis.

Ainsi, témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et grand-mères. Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village, voire de la région... Ils font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés.

Sur le site « Lavoirs de la Manche », trois lavoirs sont répertoriés : ceux des hameaux de la Fontaine, des Rivières et Gaillard.



Hameau de la Fontaine



Hameau Les Rivières



Hameau Gaillard

Croix de chemin & calvaires, oratoires...

Les **croix de chemin et calvaires** se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémoriales).

Certaines d'entre elles pouvaient être sur la voie des morts : de la maison du défunt à l'église, le convoi funéraire s'arrêtait à toutes les croix pour réciter quelques prières et permettait une pause aux porteurs de la bière.

Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes...

D'autres croix ont été érigées à la suite d'une initiative privée, souvent par une famille aisée qui voulait à la fois affirmer sa foi et protéger les siens. On peut distinguer ce type de croix des précédentes car on y gravait le nom de la famille commanditaire. Parfois, on y trouvait même un blason.

L'oratoire constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dévoué...

En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient y venir se recueillir auprès d'un saint patron et s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église.

C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte.



Croix de la rue Marquand (XVII^e), limite administrative St Jean-de-la-Rivière / St-Georges-de-la-Rivière

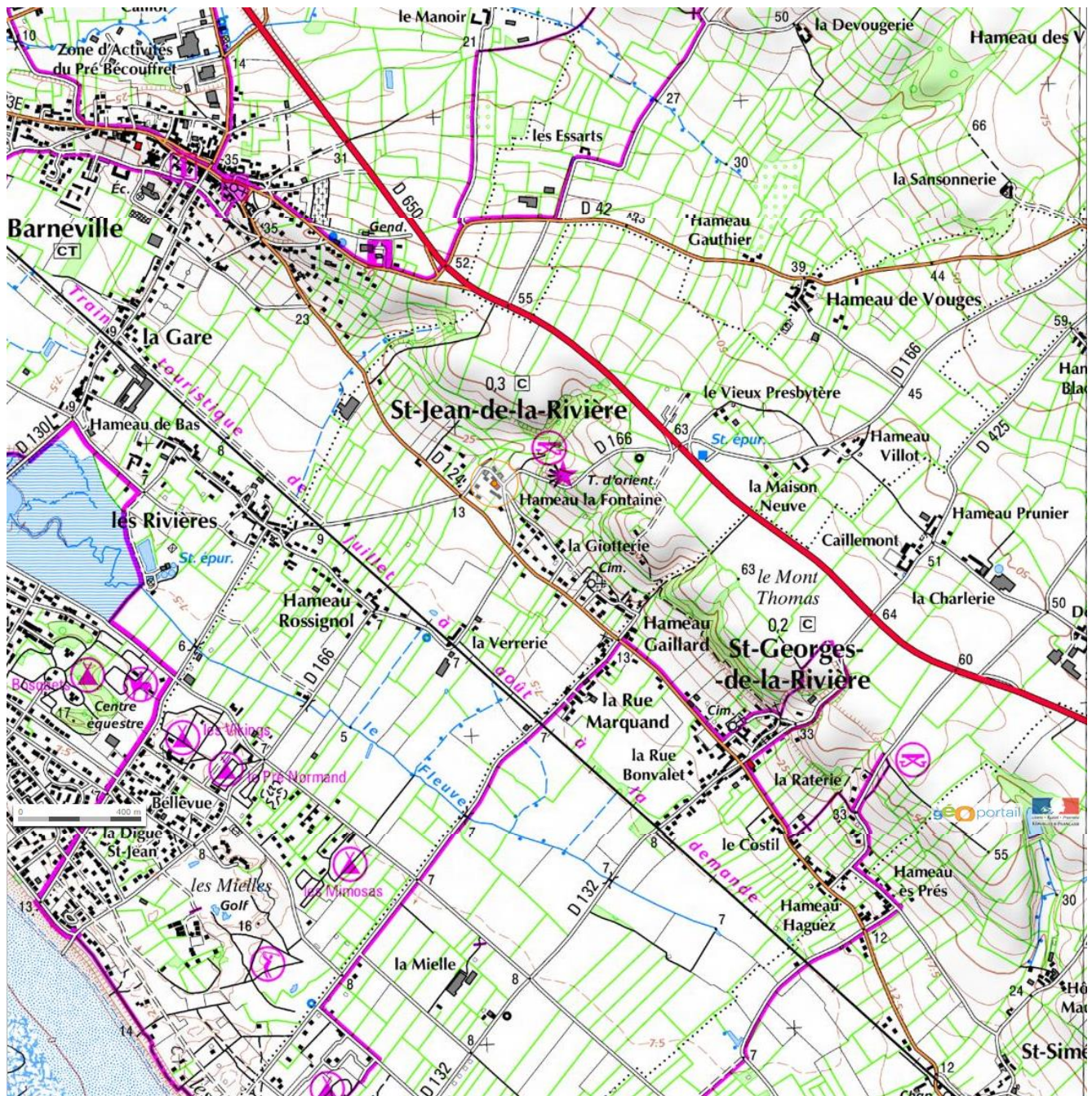


Croix de cimetière (XIX^e)

Communes limitrophes & plans



Saint-Jean-de-la-Rivière a de nombreux atouts : la plage, les dunes, le golf, les campings, les gîtes, l'équitation, le nautisme et l'ULM à proximité...



Randonner à Saint-Jean-de-la-Rivière

- **Circuits proposés par le topoguide** de la Côte des Isles
Ce topoguide comprend 15 circuits de randonnées, dont une dizaine pour les randonneurs pédestres...
- Ou tout **autre circuit** à la discrétion des guides.
(Au départ de l'église ou du panorama)



Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche et Wikipédia ; 1944 la bataille de Normandie - la mémoire ; Artisanat50.fr ; Beaucoudray.free ; DDay Overlord ; Eglises en manche ; Fondation du patrimoine ; Généanet ; Lavois de la Manche ; Mémorial Gen Web / Relevé du monument aux morts ; Notes historiques et archéologiques (le50enlignebis) ; Patrimoine Portbail "La ferme de la Grande Rucqueville (Jean Barros – sept. 2015) ; Pays d'Art et d'Histoire du Clos du Cotentin ; Symel ; ...

Ouvrages & documents : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier (2014) ; "Le canton de Barneville-Carteret - Le patrimoine" de Jean Barros, ...

Remerciements à : Mme Yvonne Eustache, née Bazire (ancien presbytère), décédée le 17 mai 2023 à 101 ans ;